

FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & A. JACQUES, Imprimeur. } Résidence, N. 177, r. St. Valier.

CONDITIONS.

Ce journal rédigé par un *Flâneur* paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du *Flâneur* est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Flâneur*, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la pointe. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entr'autres rafraichissements, acheter le *Fantasque*.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. I.]

QUEBEC, 1^r. SEPTEMBRE 1838.

[No. 31.]

A VEU NAÏF.

Je salue, je salue
Les grands à perte de vue ;
Je salue, je salue ;
Ce beau moyen
Réussit bien.

Je suis toujours à l'affut
Des grands, pour leur rendre hommage ;
Aux gens de haut apanage,
J'aime à payer un tribut.
Mais pour d'anciens camarades,
Gens du peuple et de rebut,
Je n'ai point de capellades . . . (a)
Hors les grands, point de salut.
Je salue. Je salue &c.

Si quelque manteau cossu,
Se présente à mon passage,
Chapeau bas ! c'est mon usage,
Qu'il m'ait ou non aperçu.
Au carrosse d'excellence,
Qui m'éclabousse en chemin,
Je fais une révérence !
Qu'il soit vide ou qu'il soit plein.
Je salue, je salue &c.

Autrefois j'étais un sot,
Quand je vantais le mérite,
De lui jamais on n'hérite
Tant que du riche idiot.
Lorsqu'on change de ministre,
Je change d'opinion :
Je sais encenser un cuistre . . .
Dont j'attends protection !
Je salue, je salue &c.

J'eus beaucoup de mes amis
Qui m'ont conseillé la guerre
Pour moi jamais, je l'espère,
Ne suivre un pareil avis :
Je tremble aux moindres alarmes ;
Et hais le nom de guerrier
Et je ne me fournis d'armes
Que de chez un chapelier.
Je salue, je salue
Les grands à perte de vue.
Je salue, je salue
Ce beau moyen
Réussi bien.

(a) J'avertis les puristes qu'ils ne doivent pas s'effrayer de ce mot de mon invention, je l'introduis ici pour prouver à l'univers (qui s'occupe beaucoup de moi comme chacun sait) que je ne suis pas autant du *status quo* que la calomnie veut bien le répandre. — [Ed. du F.]